



Cycle de conférences « Flore et faune sauvages à Bruxelles aujourd'hui » (évolution de la nature au sein du milieu urbain)

texte de la conférence tenue au CiVA à Ixelles, le 30/04/2003, à l'initiative du Centre Paul Duvigneaud

3. Les petits animaux des maisons

par Eric WALRAVENS,
Lic. Sc. Zool.
rue Saint-Pierre 44
B – 5360 HAMOIS
walravenseric@yahoo.fr

La faune domicole est, par définition, celle qui habite les maisons. Le terme est forgé à partir des racines latines *domus* qui signifie « la maison » et *colere* que l'on traduit par « habiter ».

Les objectifs de cet exposé sont de faire découvrir la diversité de la faune des maisons, d'éviter la peur panique des « petites bêtes », d'évaluer la nécessité d'une lutte appropriée, de protéger et même favoriser des animaux et d'évaluer l'évolution des populations.

Le tissu urbain est en grande partie constitué d'habitations. La présence de jardins, de parcs, de friches et même de quelques zones cultivées influence la richesse de la faune domicole, certaines espèces ne vivant pas toute l'année dans les maisons.

Si l'on examine les proportions des divers groupes taxinomiques présents dans la nature, on est frappé par l'importance des arthropodes, en particulier des insectes. Cette constatation est également valable pour la faune de nos habitations. La faune mondiale est représentée par 4500 espèces de mammifères, 9000 espèces d'oiseaux, 8000 espèces de reptiles, 5000 espèces d'amphibiens, 24500 espèces de poissons et 1270000 espèces d'invertébrés.

Les mammifères domicoles recherchent d'une part un abri voire un gîte pour la reproduction, d'autre part des sources de nourriture. Les espèces que l'on rencontre dans nos maisons sont des chauves-souris, des rongeurs qui s'y rencontrent en permanence comme la souris des demeures ou le surmulot (= rat brun, rat d'égout), des rongeurs qui ne s'y rencontrent qu'en hiver, soit comme hibernants tel le lérot, soit comme réfugiés, tels le mulot sylvestre et le campagnol roussâtre.

La plupart des mammifères sont actifs de nuit, et leur présence est assez discrète. Aussi trouvera-t-on plus souvent les traces de leur activité qu'on les rencontrera.

Les chiroptères trouvent dans nos habitations divers refuges, tels les sous-toitures ou les greniers, les murs couverts de lierre ou recouverts de plaques disjointes, les espaces cachés derrière les volets que l'on ne ferme plus, les caves, les remises calmes, etc..

Parmi tous ces refuges, les espaces tenus entre les pierres de façade mal rejointoyées constituent un gîte de prédilection pour notre plus petite espèce de chauve-souris, la pipistrelle commune: une fissure d'un centimètre d'épaisseur suffit pour héberger ce petit mammifère.

Il s'agit, comme pour toutes nos espèces de chiroptères, d'un animal au régime insectivore, dont la denture bien adaptée montre de nombreuses petites dents pointues, et dont la présence est parfois révélée par de petites crottes de la taille de celles d'une souris. À la différence des crottes de rongeurs, celles des chauves-souris se réduisent en poudre lorsqu'on les broie entre les doigts: les éléments qui les constituent sont les débris chitineux des insectes consommés.

Les caves peu fréquentées qui communiquent avec l'extérieur par un soupirail forment un abri de choix pour certaines espèces de chauves-souris qui y hibernent. C'est le cas notamment du vespertilion à moustaches, une espèce commune, mais aussi pour la barbastelle, qui semble avoir aujourd'hui disparu en Région bruxelloise.

Les rongeurs domiciles sont fréquents de la cave au grenier, et c'est encore le plus souvent leurs petites crottes qui nous renseignent sur leur présence. Ces excréments sont pâteux contrairement à ceux des chauves-souris, et ils ne sont pas réduits en poussière lorsqu'on les écrase entre les doigts.

La souris domestique est originaire des steppes d'Asie centrale, à la frontière russo-iranienne, où vit encore aujourd'hui la sous-espèce sauvage originale *Mus musculus wagneri*. C'est là qu'a commencé la culture céréalière et c'est dans cette région que la souris est devenue commensale de l'Homme, profitant des grains stockés. Elle est ensuite devenue cosmopolite, ayant conquis l'Amérique avec les colons espagnols et portugais.

D'autres rongeurs se reproduisent à l'extérieur et ne gâtent dans les maisons qu'au plus froid de l'hiver, en particulier lors d'enneigements importants.

À l'automne et au printemps, des pommes rongées sont souvent le signe de présence du lérot, ce superbe Gliridae roussâtre au ventre blanc et au « loup » noir lui recouvrant les yeux. Sa longue queue touffue se termine par un panache de longs poils noirs et blancs.

C'est aussi en hiver que l'on peut rencontrer occasionnellement dans les maisons le mulot sylvestre, qui est capable de ronger les planchers et les cloisons.

De la même famille des Muridae que la souris, le mulot sylvestre est un petit rongeur nocturne qui présente de grandes oreilles, des yeux globuleux et une queue peu poilue plus longue que le corps. C'est un animal opportuniste, qui n'hésite pas à s'attaquer aux denrées alimentaires comme aux graines de tournesol présentées dans des mangeoires extérieures pour les oiseaux.

Mais contrairement à la souris des demeures, le mulot sylvestre ne nidifie pas dans les habitations: c'est à l'extérieur, dans le jardin, que l'on peut découvrir les jeunes dans un nid caché par exemple sous une bâche.

Le campagnol roussâtre a un mode de vie assez semblable à celui du mulot, quoiqu'aussi diurne que nocturne. Tous les campagnols ont un corps plus ramassé, de plus petits yeux et des oreilles plus courtes, émergeant moins du pelage, et une queue plus courte et plus poilue. Le campagnol roussâtre est la seule espèce de sa famille à fréquenter régulièrement les habitations en hiver.

Le seul carnivore susceptible de fréquenter les maisons est la fouine. De la taille d'un chat, elle laisse des crottes très odorantes, à odeur nauséabonde, de 8 mm de large. L'espèce est très bruyante à deux moments de l'année: vers le 15 juin, un véritable sabbat de quelques jours semble correspondre à l'émancipation des jeunes; en juillet-août a lieu le rut. L'implantation de l'embryon est différée et les naissances s'étalent en avril-mai. La fouine ne provoque pas de dégâts chez les volailles de son entourage, habituées à sa présence, mais elle tue les poules paniquées dans un réflexe sanglant.

Les oiseaux nichant à l'origine dans les rochers, les falaises et les cavités naturelles (comme les arbres creux) se sont accommodés des habitations, qui sont donc des habitats de substitution. Ils y recherchent un abri pour la nuit (ou le jour pour les rapaces nocturnes) et un gîte de reproduction.

La chouette effraie ou effraie des clochers trahit sa présence par des fientes et des pelotes de réjection de 2 à 3 cm de diamètre pour 3 à 6 cm de long, très noires, couvertes d'un mucus les rendant cassantes lorsqu'elles sont sèches. En outre, peu d'os sont visibles extérieurement. L'analyse des ossements contenus dans ces pelotes permet de connaître le régime alimentaire du rapace: ce sont principalement diverses espèces de musaraignes et de rongeurs, surtout des campagnols.

Les choucas des tours, les plus petits corvidés noirs, ont pour habitat original les falaises rocheuses, comme les chocards à bec jaune dans les Alpes et les craves à bec rouge en Méditerranée. On peut rencontrer de petites colonies reproductrices de choucas dans les vastes greniers ou les vieilles cheminées désaffectées.

Il en est de même pour les étourneaux sansonnets, qui nichent isolément et sont naturellement cavernicoles, tout comme les mésanges.

Ces oiseaux profitent ainsi des cavités artificielles en rapport avec leur taille: la mésange bleue peut nidifier dans une fissure de mur, entre deux pierres mal rejointoyées, qui permet d'atteindre un espace moins exigü dans l'épaisseur d'un mur.

Afin de pallier la disparition des cavités naturelles, on a intérêt à disposer des nichoirs destinés aux oiseaux et aux chauves-souris. Les nichoirs extérieurs, généralement en bois, ne seront pas traités intérieurement, mais en surface ils peuvent être badigeonnés de produits conservateurs à base de carboline d'origine végétale, plutôt que de créosote extrait du goudron minéral.

Les nichoirs à chauves-souris sont accessibles par une fine ouverture orientée vers le bas. L'intérieur du nichoir doit être cloisonné, car les chauves-souris aiment se blottir dans les encoignures. L'espace interne a 1 ou 2 cm d'épaisseur, selon les espèces que l'on désire attirer. Certains nichoirs sans fond peuvent être directement appliqués sur la façade pour autant que celle-ci soit quelque peu rugueuse. La planche de façade sera régulièrement rainurée horizontalement, afin de faciliter l'accrochage des petits mammifères volants.

Certains nichoirs en béton et destinés aux chauves-souris, disponibles dans des commerces spécialisés, sont à inclure dans les façades de nos habitations. D'autres modèles à inclure sont destinés aux oiseaux cavernicoles, comme le moineau friquet ou diverses mésanges, ou aux oiseaux semi-cavernicoles comme le rouge-queue noir ou la bergeronnette grise.

C'est à l'occasion de la réfection ou de la rénovation d'une façade ou d'un pignon qu'il faut penser à favoriser une faune qui manque aujourd'hui cruellement de cavités de reproduction.

Dernier groupe de vertébrés à trouver refuge dans nos maisons, les amphibiens y sont principalement représentés par des espèces qui recherchent un gîte pour l'hiver, à l'abri du gel, en remplacement des cavités naturelles souterraines elles aussi en régression.

Dans les caves, les galeries souterraines et les anciennes glacières se rencontre communément le crapaud commun, à la peau verruqueuse et aux grosses glandes parotoïdes situées derrière les yeux. C'est un grand consommateur d'insectes et de limaces, que d'aucuns qualifient de nuisibles.

C'est également dans ces lieux que l'on peut rencontrer des tritons, principalement le triton alpestre, aisément reconnaissable à son ventre orange vif uni. Cette coloration est aposématique dans la mesure où elle prévient les prédateurs potentiels que l'animal est toxique et ne doit pas être consommé.

Parallèlement aux vertébrés, les animaux invertébrés, très largement majoritaires, sont représentés sur terre par divers phyla souvent aquatiques, principalement marins (10000 éponges, 9000 cnidaires, 13000 plathelminthes, 20000 nématodes, 12000 annélides, 100000 mollusques, 6000 échinodermes) et surtout par les arthropodes (1100000 espèces!). Ces arthropodes, la plupart terrestres ou aériens à l'âge adulte, sont représentés dans le monde par 75500 arachnides, 3000 diplopodes (mille-pattes à deux paires de pattes par segment), 10000 chilopodes (mille-pattes à 1 paire de pattes par segment), 40000 crustacés et 1 million d'insectes.

Le phylum des arthropodes est systématiquement composé des chélicérates, groupe presque exclusivement composé d'arachnides et dont les espèces sont caractérisées par la présence d'une paire de chélicères et l'absence d'antennes et de mandibules, et des antennates, qui possèdent des antennes et une paire de mandibules, groupe comprenant les mille-pattes rarement rencontrés dans les maisons, les crustacés dont peu d'espèces sont terrestres et les insectes omniprésents.

Parmi les arachnides, dont toutes les espèces présentent 4 paires de pattes, seuls quatre ordres peuvent se rencontrer à Bruxelles plus ou moins fréquemment dans les maisons: les pseudoscorpions au corps segmenté et présentant des pédipalpes transformés en pinces préhensiles, les opilions, accidentels dans les habitations et aisément reconnaissables au corps globuleux segmenté pourvu de très longues pattes grêles, les araignées au corps non segmenté en apparence et divisé en deux parties, et les acariens, très petits à microscopiques, et dont le corps massif et non segmenté porte de courtes pattes.

C'est entre autres dans les cuisines que l'on peut observer une espèce de pseudoscorpion: *Chelifer cancroïdes*, le mal nommé scorpion des livres, est un chasseur redoutable de 3-4 mm de long. Il est inoffensif pour l'Homme et plutôt utile dans la mesure où c'est un redoutable chasseur de psoques, d'acariens et de minuscules araignées.

On peut rencontrer dans les cuisines des araignées importées avec la nourriture, comme *Dysdera crocata*, une espèce des lieux chauds et secs amenée avec les oignons.

Les salles de bains sont des pièces bien chauffées, où vit une espèce d'araignée thermophile d'origine méditerranéenne, *Scytodes thoracica*, capable de chasser au lasso: elle lance, à 1 cm de distance, une boule de glu sur la proie qu'elle tue ensuite par morsure. Il s'agit d'une araignée primitive, dite haplogyne (*haplo*= simple et *gyne*= plaque copulatrice) et reconnaissable à ses 6 yeux. Sa livrée « léopard » et le prosome de la taille de l'abdomen sont très caractéristiques.

Dans les chambres se rencontrent des acariens microscopiques, des poussières et des literies. Ils sont bien connus car ils sont responsables d'allergies chez l'Homme. Parmi ces espèces, l'acarien des lits *Dermatophagoides pteronyssimus* vit principalement dans les régions maritimes caractérisées par un climat tempéré et humide, donc, entre autres, en Belgique. Il peut être abondant dans les lits, chauds, humides et où il se nourrit des desquamations cutanées que l'Homme y laisse, ou des champignons qui y croissent. En cas d'allergie, il est conseillé de préférer les matières synthétiques aux rembourrages d'origine animale ou végétale (fauteuils, matelas, couettes, etc.), de laver fréquemment la literie à plus de 58°C, de remplacer les tapis par des parquets et de maintenir une atmosphère sèche, surtout dans la chambre à coucher. En outre, on prendra la poussière avec un torchon car, au cours de l'aspiration des poussières, on répand dans l'air les microscopiques déjections d'acariens qui contiennent l'allergène. En dernière extrémité, après avoir asséché les lieux habités, on pourra envisager une lutte fongique.

Les tiques vivent dans les hautes herbes, sur les fougères et sur les buissons à environ 1 m du sol, mais aussi dans les maisons lorsqu'elles sont fixées sur la peau des chiens et chats. Dans les bois, friches et pelouses herbeuses, les tiques se laissent tomber sur les mammifères, dont l'Homme, qui passent à proximité, s'y incrustent après quelque temps en y enfonçant leur rostre denté. Les tiques sucent le sang des mammifères et peuvent transmettre diverses maladies à protozoaires ou à bactéries, dont la méningo-encéphalite d'été et la maladie de Lyme. En Belgique, diverses espèces de tiques, principalement *Ixodes ricinus*, peuvent transmettre la maladie de Lyme, une affection complexe due au spirochète *Borrelia burgdorferi*. La maladie fut mise en évidence en 1975 en Amérique du Nord, lorsqu'un foyer de polyarthrite rhumatoïde juvénile attira l'attention des épidémiologistes américains. Cette maladie fut observée chez des adultes et des enfants habitant trois communes du Connecticut (Lyme, Old Lyme et East Haddam) à une fréquence de 425/100000 alors que la fréquence normale était de 1/100000. La responsabilité de la tique fut rapidement établie. C'est en 1982 que William Burgdorfer démontra la présence de spirochètes dans l'intestin de la tique. L'isolement de la bactérie permit son identification, sa description, et l'établissement d'un sérodiagnostic. Depuis la découverte de l'agent causal, la maladie a été observée et décrite à peu près partout dans l'hémisphère nord, dont en Belgique où elle est bien installée. La maladie de Lyme atteint de nombreux organes et tissus (particulièrement la peau, le système nerveux, l'oeil, les articulations, le cœur, la vessie et le foie). Afin de se prémunir des tiques, il convient, au cours des promenades au printemps et en été, de ne pas quitter les sentiers dégagés, de porter des chaussures fermées et des vêtements longs de couleur claire. Après la promenade, il faut inspecter attentivement la peau, particulièrement au creux des genoux et à l'aîne. Le cas échéant, on tue la tique avec de l'alcool avant de l'extraire, à l'aide d'une pince brucelle, en tirant progressivement l'animal de plus en plus fort mais sans l'écraser. Une fois la tique dégagée, désinfectez soigneusement le lieu de piqûre. Si celui-ci est entouré d'un anneau rouge persistant, consultez un médecin.

Très fréquente dans les remises et les caves, l'araignée *Pholcus phalangioides* a un corps de 8-10 mm de long, divisé en deux parties contrairement aux opilions avec lesquels elle partage la longueur et la finesse des pattes. Comme chez la plupart des araignées, le mâle adulte se distingue par les pédipalpes terminés par deux gros bulbes copulateurs que l'animal remplit de sperme avant l'accouplement. La femelle porte le cocon ovigère dans les chélicères jusqu'à éclosion. Les jeunes demeurent après la naissance sur une toile-nurserie, sous la protection de la femelle.

Une autre espèce de même aspect, de la même famille mais plus petite (2,5 mm), *Psilochorus simoni*, est probablement d'origine américaine. Elle se rencontre dans les caves des maisons bruxelloises.

Etonnante chasseresse, l'araignée *Pholcus* capture très régulièrement une araignée plus grande et plus puissante qu'elle: la téginaire. Cette dernière, massive et velue, est la phobie de bien des personnes malgré le fait

qu'elle est pratiquement inoffensive. Le mâle parcourt le soir les maisons en tous sens à la recherche des femelles au moment de la reproduction.

La femelle dépose plusieurs cocons ovigères sur sa toile et est une mère attentive lorsqu'elle protège ses jeunes.

La toile horizontale nappiforme en entonnoir, construite dans une encoignure, est caractéristique du genre, qui comporte plusieurs espèces domiciles. Ce sont des prédateurs d'insectes et d'autres araignées.

On peut rencontrer, dans les replis d'une tenture, l'animal à côté de son exuvie; il est très vulnérable tant que la nouvelle peau n'a pas durci.

Steatoda grossa, à l'allure de veuve noire et faisant partie de la même famille des Theridiidae, est une espèce peu rencontrée, mais présente dans les maisons. Une espèce proche mais de taille plus modeste, *Steatoda triangulosa*, construit une toile éthérée au centre de laquelle est niché le cocon d'œufs.

L'araignée-zèbre *Salticus scenicus* se rencontre surtout sur les façades exposées au sud; elle est capable, lors de bonds spectaculaires, de capturer des proies bien plus grosses qu'elle. Dans la même famille des araignées sauteuse ou salticides, *Marpissa muscosa* est observée communément dans les maisons. Comme toutes les salticides, elle possède deux grands yeux frontaux qui lui permettent de bien apprécier les distances.

On rencontre souvent dans les coins des portes et des fenêtres la toile caractéristique de l'araignée orbitèle *Zygiella x-notata*: celle-ci comporte un "quartier" vide, dans lequel se distingue un unique fil qui rejoint la retraite de l'animal, et dont les vibrations l'avertissent de la capture d'une proie.

Dans les caves et les celliers, l'aranéide *Meta merianae* est une espèce typique que l'on voit fréquemment pendue au fil de sécurité qu'elle tisse continuellement derrière elle.

C'est aussi l'habitat d'une grosse araignée haplogyne: *Amaurobius ferox*. Les bulbes copulateurs des mâles matures sont particulièrement visibles.

C'est dans les milieux les plus humides des maisons (caves, serres) que l'on rencontre les cloportes, les seuls crustacés terrestres dont la respiration branchiale nécessite une forte hygrométrie: *Oniscus asellus* présente des couleurs grises tandis que *Porcelio scaber* est plus sombre et concolore.

Les insectes sont les arthropodes les plus répandus et les plus diversifiés des maisons. On les rencontre en permanence ou à certaines saisons, de la cave au grenier, et sous une grande diversité taxinomique, de taille et d'écologie. Les espèces qui trouvent refuge dans nos habitations sont souvent inoffensives, mais certaines sont capables de piquer. Ces insectes sont souvent en quête de nourriture: denrées alimentaires, déchets, bois, textiles, cadavres d'animaux (nids d'oiseaux) et même sang humain!

Certains insectes se rencontrent plutôt accidentellement dans les maisons. C'est le cas du petit charançon *Otiorhynchus sulcatus* dont les larves croissent dans la terre des potées de plantes. L'imago peut apparaître dans les maisons lorsque les plantes sont rentrées dans un endroit chauffé.

Plusieurs espèces d'insectes recherchent dans les maisons un gîte pour passer l'hiver.

C'est le cas de quelques vanesses, papillons très colorés, dont la petite tortue *Aglais urticae*, et du paon de jour *Inachis io*, qui se reproduisent sur les orties de nos jardins. La face inférieure des ailes de ces lépidoptères est sombre et discrète, afin de passer inaperçus durant l'hibernation. Ce n'est pas le cas de la belle dame ou vanesse des chardons *Cynthia cardui*, dont les ailes sont vivement colorées dessous: cette espèce n'hiverné pas dans nos régions, mais migre activement à l'automne vers le sud de l'Europe et l'Afrique.

Autre insecte hivernant typique des maisons: la chrysope, un névroptère grand consommateur de pucerons à l'âge adulte comme au stade larvaire.

Les coccinelles sont des insectes holométaboles qui passent la mauvaise saison au stade imaginal. C'est le cas de la coccinelle à 7 points *Coccinella 7-punctata*, dont on peut trouver des rassemblements de plusieurs dizaines d'individus durant la mauvaise saison. Aux USA notre coccinelle à 7 points a été introduite volontairement en 1959 à des fins de lutte biologique, et elle est aujourd'hui devenue l'espèce dominante! Il s'agit d'une prédatrice de pucerons, comme 26 espèces indigènes, dont la coccinelle des friches *Hippodamia variegata*,

sur les 37 que compte la faune belge, les autres se nourrissant d'autres insectes, de plantes ou de micro-champignons de type oïdium. On pourrait donc craindre l'introduction d'une espèce exotique en Belgique.

En 2002 est apparue en Belgique et particulièrement à Bruxelles une nouvelle espèce de coccinelle exotique, d'origine asiatique (Japon, Sibérie orientale, Chine, Corée): *Harmonia axyridis*. C'est une espèce prédatrice de pucerons utilisée en lutte biologique, et après plusieurs vaines tentatives, l'espèce a été introduite avec succès au cours du XXe siècle en plusieurs régions d'Europe et d'Amérique. Des firmes française, belge et néerlandaise commercialisent cette espèce ainsi que, plus heureusement, la très indigène coccinelle à deux points *Adalia bipunctata*, que l'on peut introduire dans des milieux cloisonnés sans craindre une compétition avec les coccinelles sauvages. Chez la coccinelle asiatique *Harmonia axyridis*, on connaît jusqu'à 120 formes différemment colorées. Outre le danger de la voir entrer en compétition avec les espèces indigènes, phénomène qui pourrait faire régresser voire disparaître des espèces belges, la coccinelle asiatique, qui cherche un abri hivernal dans les maisons, peut se révéler très envahissante: plusieurs millions d'individus ont envahi certaines maisons au Canada, et leurs couleurs aposématiques les empêchent d'être la proie des oiseaux, avec raison car elles puent et ont un goût infect!

On rencontre parfois dans les maisons des abeilles solitaires qui nidifient dans les fissures des façades. C'est le cas d'*Anthophora plumipes* et de son parasite spécifique *Mellecta albifrons*. Les abeilles solitaires préparent dans les interstices entre les pierres de façade une succession de petites chambres cloisonnées de terre, dans lesquelles elles déposent un œuf et une réserve de pollen et de nectar pour alimenter la future larve.

Dans les cas où le rejointoiement des pierres de façade est indispensable, on pourrait limiter les dégâts en proposant à ces abeilles des nichoirs artificiels faits de demi-bûches de bois durs (hêtre, chêne) forées de nombreux trous aveugles d'un diamètre allant de 3 à 10 mm. Mais ce ne sont pas nécessairement les mêmes espèces qui occupent ces deux habitats distincts.

Parmi les insectes piqueurs des maisons, certains ne sont pas agressifs, et ne piquent que pour se défendre. C'est le cas du réduve *Reduvius personatus*, grande punaise noire nocturne qui vole volontiers, et dont la larve couverte d'une substance collante rassemble une couche de poussière qui la rend très mimétique. Comme toutes les punaises, le réduve possède, à l'état larvaire comme à l'âge adulte, un long rostre replié ventralement au repos. C'est un insecte prédateur d'autres insectes.

Les guêpes sont les insectes les plus redoutés des maisons. Il convient tout d'abord de ne pas les confondre avec les syrphes, famille de mouches parfaitement inoffensives, mais qui présentent des couleurs mimétiques des guêpes ou des abeilles.

Les syrphes sont des diptères et n'ont donc qu'une seule paire d'ailes fonctionnelles, la seconde paire ayant été transformée en balanciers; en outre, ils montrent de courtes antennes et de grands yeux très rapprochés, se touchant même chez les mâles.

Parmi les guêpes, la plus grande espèce n'est certes pas la plus agressive. Le frelon *Vespa crabro* est un animal assez discret, qui peut construire son nid dans ou à proximité des maisons sans causer la moindre gêne. C'est un grand prédateur d'insectes qualifiés de nuisibles, et il doit être protégé à ce titre. Le nid colonial du frelon est reconnaissable à ses sculptures tubulaires longitudinales. Il peut être souterrain ou abrité dans un grenier, un cabanon de jardin voire un nichoir pour oiseaux.

Les autres espèces de guêpes sont plus ou moins gênantes selon les espèces. Celles qui nidifient sous les toitures, dans les greniers ou les garages appartiennent généralement à l'espèce *Dolichovespula saxonica*. Cette guêpe saxonne n'est pas agressive et peut être approchée sans danger avec un minimum de précautions. Parmi les trois espèces qui nidifient généralement sous terre, deux sont à redouter: en effet, lorsqu'elles sont menacées, les guêpes germanique *Vespula germanica* et commune *Vespula vulgaris*, n'hésitent pas à piquer et produisent des phéromones d'alarme qui éveillent l'agressivité des autres membres de la colonie. Il suffit donc de ne pas tenter de tuer une guêpe pour ne pas risquer d'être piqué. La troisième espèce de guêpe qui nidifie dans le sol, la guêpe rousse, *Vespula rufa*, est presque inoffensive et peut être approchée sans danger. Qu'ils soient aériens ou enterrés, les nids de guêpes sont protégés par une enveloppe faite de papier constitué par la juxtapposition de fines lanières de bois collées par les ouvrières. À l'intérieur de cette enveloppe, on trouve plusieurs niveaux d'alvéoles hexagonales dans lesquelles sont pondus les œufs et élevées les larves jusqu'à la métamorphose.

Les guêpes sont prédatrices d'insectes, surtout de mouches, dont elles dévorent les muscles des ailes, puis, durant l'été, des consommatrices de nectar des fleurs. Elles sont donc naturellement attirées par la viande et les plats et boissons sucrés.

On peut rencontrer dans les maisons plusieurs espèces d'insectes attirés par les denrées alimentaires. Parmi elles, les fourmis sont des consommateurs occasionnels des denrées conservées. On peut lutter contre les fourmis en versant de l'eau bouillante dans les orifices d'infestation, en les piégeant grâce à des récipients contenant de la levure fraîche mélangée à du miel, ou en traitant au pyrèthre, moins toxique pour l'Homme que d'autres insecticides.

Le grillon des foyers *Acheta domestica*, est un orthoptère lié aux habitations, aux boulangeries, aux restaurants et aux dépotoirs où il trouve une nourriture assez hétéroclite. Il ne cause pas de gêne en dehors de la consommation de nourriture elle-même.

La pyrale des fruits secs *Plodia interpunctella* est un papillon ravageur cosmopolite, surtout dans les pays chauds, dont les chenilles se nourrissent surtout des grains du chocolat et des fruits secs (noix et amandes). Son développement complet dure 35 jours à 28°C mais il est stoppé sous 18°C.

Les blattes ou cafards sont des insectes bien connus de toutes les habitations où de la nourriture reste exposée. On rencontre principalement la blatte germanique *Blattella germanica* et la blatte américaine *Periplaneta americana*, mais d'autres espèces sont en expansion dans les villes belges. Les femelles portent un cocon d'œufs fixé à l'arrière de l'abdomen et la dispersion des larves est dès lors très rapide.

Parmi les coléoptères ravageurs des denrées, *Blaps* est un genre de Tenebrionidae qui se nourrit de débris divers. L'espèce est en régression importante et tend même à disparaître en plusieurs endroits.

Dans la même famille, le ver de farine, largement utilisé comme aliment pour les oiseaux et les reptiles en cage, est la larve d'un coléoptère fréquent dans les nids d'oiseaux, où il se nourrit des déjections. Jadis répandu dans les silos de grains et dans la farine, il n'a aujourd'hui plus grande importance en tant qu'insecte nuisible.

Le riz, les biscuits secs, les grains et les pâtes hébergent parfois plusieurs espèces de petits coléoptères granivores. Le dermeste du grain *Trogoderma granarium* (2-3 mm), originaire de l'Inde se nourrit, contrairement aux autres dermestes, de plantes, principalement de grains. Le charançon du riz *Sitophilus orizae* (3 mm), présent dans nos placards, est l'un des ravageurs de céréales les plus nuisibles dans les pays tropicaux. La bruche du haricot *Acanthoscelides obtectus* consomme les légumes et les féculents secs. Le ptine doré *Niptus hololeucus* (3 mm), omnivore, provient souvent des nids d'oiseaux où il y a un cadavre, mais de là il s'attaque aux denrées stockées. Le ptine bombé *Gibbium psylloides* (3 mm), moindre ravageur de grain, semble ces dernières années se répandre et devenir plus fréquent, sans causer d'apparents dégâts. Il est à l'origine de nombreuses demandes d'identification et de questions.

Les psoques constituent un ordre d'insectes, celui des psocoptères. Ce sont des insectes lucifuges translucides de 1 à 2 mm de long, pullulant quand l'humidité de l'air dépasse 75%. Fréquents dans la nourriture sèche pour poissons de bassins ou d'aquarium, on les appelle « Poux des livres » car ils font des bonds et une espèce s'attaque aux colles de la reliure des livres conservés dans des endroits humides.

Contre tous ces petits insectes ravageurs, la fumigation des entrepôts semble la seule solution à grande échelle.

D'autres insectes, xylophages, sont observés dans les maisons après qu'on ait rentré des bûches dans lesquelles croissaient leurs larves: le clyte commun *Clytus arietis* et la callidie sanguine *Callidium sanguineum* sont deux superbes longicornes fréquents dans les maisons.

Dans les planchers, les poutres et les armoires vivent les larves de la vrillette *Anobium punctatum*. Ce petit coléoptère a une larve de 3 à 4 mm de long, appelée ver du bois ou ver des meubles et dont la présence est décelée par les minuscules tas de sciure laissés par les larves au moment de l'émergence des imagos, en été. Chaque femelle pond environ 50 œufs dans des fissures des meubles, les anciens trous et galeries des objets en bois. Le cycle complet dure 2 ans ou 3 ans. Les seuls traitements efficaces consistent à user de façon répétée d'un insecticide imprégnant, de nature minérale, ne dégageant aucune vapeur.

Quelques espèces d'insectes s'attaquent aux matières textiles naturelles. L'attagène des fourrures *Attagenus pellio* (4 mm) est un coléoptère noir avec petites taches blanches. Les imagos floricoles volent en été à la recherche de nectar et de pollen. Les larves se rencontrent dans les nids d'oiseaux où elles se nourrissent de plumes, de poils; de là, elles peuvent attaquer les étoffes en laines et les animaux naturalisés. Les imagos et les larves d'anhrènes (dont *Anthrenus museorum*) font de même.

Le petit poisson d'argent ou lépisme *Lepisma saccharina* est un insecte très primitif dépourvu d'ailes, au corps d'1 cm de long et recouvert d'écaillés argentées. De mœurs nocturnes, il se nourrit de débris alimentaires et peut s'attaquer à la cellulose, donc au papier.

Les nids d'oiseaux et leur lot de cadavres sont une aubaine pour divers insectes charognards, dont les asticots de diverses mouches, dont *Sarcophaga carnaria* la bien nommée puisqu'elle pond sur les cadavres, et *Lucilia caesar*, la mouche verte de la viande.

Le dermeste *Dermestes haemorrhoidalis* se nourrit de viande séchée et profite également des cadavres momifiés d'oiseaux au nid. Les larves s'en éloignent pour se nymphoser et creusent alors les matériaux d'isolation et même les crépis!

Parmi les insectes hématophages, on ne saurait passer sous silence les moustiques, dont les larves aquatiques grandissent dans les moindres collections d'eau: un seau rempli d'eau permet le développement de centaines de moustiques en quelques jours. Les moustiques adultes hivernent en grand nombre dans les caves qui communiquent avec l'extérieur par un soubirail.

Il convient de ne pas confondre les moustiques piqueurs avec les cousins ou tipules, autres diptères, mais de taille nettement supérieure et sans le moindre danger pour l'Homme.

Les taons sont des diptères dont les pièces buccales sont transformées en petites lames coupantes. Après avoir incisé la peau, ils absorbent le sang qui perle grâce à un anticoagulant qu'ils déposent sur la peau.

« Les mouches se mettent à piquer vers la fin de l'été » entend-on souvent. Il s'agit en fait de la période d'émergence de *Stomoxys calcitrans*, la mouche des écuries ou mouche charbonneuse, jadis responsable de la transmission du charbon au bétail. Comme elle ressemble à la mouche domestique, les gens font la confusion. Elle se nourrit de sang et pique les jambes. L'espèce disparaît avec les chevaux et les vaches en milieu urbain, car le développement de la larve s'effectue dans le fumier.

Les puces, de l'ordre des siphonaptères et probablement évolutivement dérivées des diptères, sont hématophages à l'âge adulte. La puce du chat, fréquente sur les chiens et les chats et ainsi répandue dans les habitations, pique l'Homme le plus souvent au niveau des chevilles. Les larves de puces se nourrissent du sang séché tombé à terre. L'émergence des adultes est dictée par les vibrations produites par l'occupant de la maison, et l'on peut vivre ainsi l'émergence synchrone de centaines de puces dans une maison qui n'a pas été occupée un certain temps. Une technique simple pour tuer les puces consiste à disposer un assiette d'eau bouillante contenant quelques gouttes de détergents. Attirées par la chaleur, les puces bondissent dans l'eau et s'y noient.

Depuis 7 ans, entre fin août et fin octobre, une école liégeoise est envahie par des myriades de minuscules fourmis ailées de 3 mm de long: *Hypoconera punctatissima*. Il s'agit d'une espèce endogée (vivant sous terre en permanence sauf lors de l'essaimage), exotique et appartenant à une sous-famille primitive que l'on reconnaît à l'étranglement entre les deux premiers segments abdominaux et à la présence d'un aiguillon bien fonctionnel (nos autres fourmis mordent généralement). Leur piqûre provoque des réactions cutanées. L'espèce a été trouvée à Bruxelles au Parc Léopold au début du XXe siècle, dans des serres où avaient été importées des caisses, puis, plus récemment, dans un train au Quartier Léopold et au Jardin Massart de l'ULB à Auderghem avec l'importation en serre de plantes tropicales.

L'évolution des populations d'arthropodes domiciles est fonction des nouveaux matériaux utilisés dans la construction, de la manie de boucher tous les orifices dans l'objectif d'isoler les maisons (mais l'humidité de la respiration ne s'évacue plus), de l'usage intensif de l'aspirateur qui peut collecter les grosses poussières, mais met en suspension dans l'air les fines particules, de l'évolution de l'emballage des denrées et des méthodes de conservation des aliments, et de l'intensification et de la rapidité croissante des moyens de communication qui favorisent l'introduction de nouvelles espèces, exotiques.

L'objectif de cet exposé était de fournir les bases réfléchies et objectives d'une éventuelle lutte contre certaines espèces, tout en faisant comprendre l'utilité de certains animaux domestiques pour l'Homme et son environnement, ainsi que les relations écologiques entre les espèces qui habitent nos maisons.

.....

En compagnie de son épouse Mme Loneux, M. Walravens a publié, à l'occasion d'une exposition sur le sujet, un fascicule richement illustré consultable à la bibliothèque du Centre Paul Duvigneaud. Il comporte notamment une bibliographie.

LONEUX, M. & WALRAVENS, E., 1999. Petits animaux de nos maisons. Cahiers du MHN n°8. Musée d'Histoire naturelle / éditions de la Girafe, La Chaux-de-Fonds (CH). 55 p.

[version enrichie de l'article de LONEUX, M., 1997.- Quelques arthropodes de nos maisons. *Cahiers d'Ethologie* 17 (1) : 75-124.]



Conférence organisée avec l'appui du Ministre de l'Environnement
de la Région de Bruxelles-Capitale
et de l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement

